

Préambule

Voici près de 7 millions d'années que des primates, devenus des hominidés, ont acquis la station érigée bipède et se déplacent debout, en position érigée sur leurs membres postérieurs. Acquisition fondamentale qui leur a donné une plus grande liberté.

Depuis plus de 2,5 millions d'années, les hominidés, devenus des hommes, fabriquent des outils manufacturés conçus à l'avance en fonction d'un projet et qui s'inscrivent dans une chaîne opératoire. Ils témoignent de l'émergence de la pensée conceptuelle. C'est parce qu'ils étaient capables de fabriquer des outils que les premiers hommes se sont mis à consommer de la viande et, corrélativement, c'est parce qu'ils voulaient consommer de la viande qu'ils ont fabriqué des outils.

C'est entre 2 et 1,8 millions d'années que des hommes ont quitté le berceau africain de l'Humanité ; ils sont présents alors dans le couloir du Levantin, puis à Dmanissi, sur les pentes septentrionales du petit Caucase, en Géorgie, entre mer Noire et mer Caspienne.

Dès 1,5 millions d'années, en Afrique de l'Est, un peu plus tard en Chine et en Europe, les hommes acquièrent la notion de symétrie et fabriquent des outils qui présentent une symétrie bilatérale et bifaciale : ce sont les premiers bifaces. Ils découvrent alors le sens de l'harmonie et sont susceptibles d'apporter un grand soin à la fabrication de certains outils, après avoir cherché parfois, pour les tailler, des roches de belle couleur. Ce n'est pas parce qu'il est beau que l'outil est plus fonctionnel. L'homme est devenu un créateur de beauté.

À partir de 800 000 ans jusqu'à l'Actuel, des données quantitatives sur la température moyenne de l'air dans l'Antarctique sont accessibles ; cette température est en cours d'étude pour la période 800 000–400 000 ans à l'Actuel (forage achevé en février 2006), mais celle pour la période antérieure à 400 000 ans est totalement analysée (Fig. 1).

Avec la température, le niveau moyen des mers varie. Ainsi, depuis 18 000 ans, ce niveau a varié entre

–120 m et le zéro actuel, ce qui bouleverse la ligne de rivage. L'eau de l'océan global est stockée dans les inlandsis polaires au cours des périodes de grands froids et, au contraire, disparaît, ou à tout le moins se réduit fortement, pendant les périodes les plus chaudes. Ainsi, lors des périodes froides, le front des glaciers et leur périphérie de permafrost descendent vers 50° de latitude nord dans l'hémisphère septentrional et la côte est reportée sur les plates-formes, aujourd'hui immergées jusqu'à la cote –220 m.

Les populations humaines s'adaptent à ces grandes variations écologiques, morphologiques et climatiques.

Pour les temps préhistorique et historique, le dernier cycle de 20 000 (plus ou moins 2000 ans) à 100 000 ans a vu un changement rapide des températures, allant d'un glaciaire marqué jusqu'à des températures moyennes globales de 2 °C supérieures à l'Actuel, puis une baisse

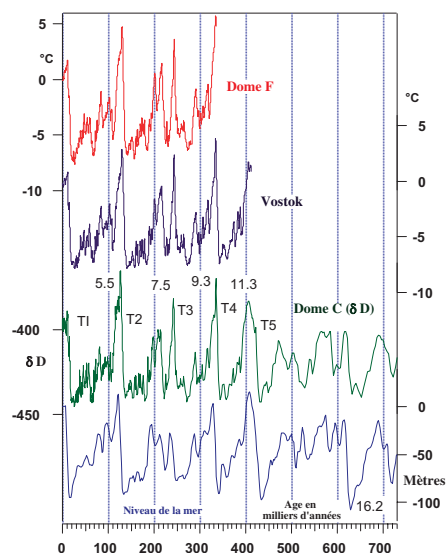


Fig. 1. Variations de la température déduite des profils isotopiques analysés sur les forages de Dome F et de Vostok en Antarctique (deux courbes du haut) de la teneur en deutérium au Dome C et du niveau marin (deux courbes du bas).

irrégulière jusqu'à l'ère industrielle, où l'augmentation reprend, sans toutefois aujourd'hui atteindre la température de l'Holocène, il y a 11 000 ans.

Il y a un peu plus de 450 000 ans, à la limite nord des zones tempérées chaudes de la planète, l'homme domestique le feu, formidable moteur d'hominisation qui a permis aux *Homo erectus* d'agrandir leur territoire et de s'installer dans les zones tempérées froides de la planète. Avec le feu qui éclaire, qui réchauffe et qui reconforte, s'est organisée la vie sociale. C'est alors que sont nées les premières identités culturelles.

Vers 300 000 ans, dans l'aven sépulcral de la Sima de los Huesos, dans la Sierra d'Atapuerca en Espagne, des hommes ont précipité plus de 32 cadavres et ont jeté un magnifique biface en quartzite rouge qui n'avait jamais servi, véritable offrande aux défunts. Cet aven sépulcral évoque les premiers balbutiements de la pensée symbolique.

C'est à partir de 100 000 ans, au Proche-Orient, un peu plus tard en Europe et en Asie centrale, qu'au sein des cultures moustériennes portées par les hommes modernes archaïques en Palestine et par les néandertaliens en Europe, apparaissent les premières sépultures, témoignages des premiers rites funéraires. L'homme refuse la mort et veut poursuivre sa route dans l'au-delà. Il s'interroge sur sa signification. C'est alors l'apparition de l'angoisse métaphysique et l'émergence du sens du sacré.

Il y a un peu plus de 30 000 ans, les hommes modernes inventent l'art mobilier et l'art pariétal. Ce sont essentiellement des représentations d'animaux, un fabuleux bestiaire, en relation sans doute avec une pensée mythique élaborée. L'art mobilier, c'est la réalisation de petites maquettes, qui représentent en réduction ce qui existe dans la nature en trois dimensions. L'art pariétal est l'invention de l'image qui restitue en deux dimensions, sur les parois d'une caverne ou d'un abri sous roche, par la gravure ou la peinture, ce qui existe dans la nature en trois dimensions. C'est ainsi que sont nées, il y a près de 30 000 ans, les magnifiques fresques pariétales de la grotte Chauvet, à Vallon-Pont-d'Arc, en Ardèche, ou les petites sépultures d'animaux découvertes dans des grottes du Bade-Wurtemberg, dans le Sud-Ouest de l'Allemagne. Art pariétal et art mobilier témoignent de l'explosion de la pensée symbolique et du développement de la pensée mythique dans les grandes civilisations des premiers hommes modernes.

Au septième millénaire avant notre ère, dans diverses régions du monde, les hommes rompent l'équilibre avec la nature qui régissait leur mode de vie depuis des cen-

taines de milliers d'années. Ils ne vivent alors plus seulement de cueillette, de chasse et de pêche, mais ils deviennent producteurs de nourriture, agriculteurs et pasteurs. Ce sont les premiers paysans qui se sédentarisent. Au sein des premières cités, où on assiste alors à une véritable explosion démographique, s'organise la vie sociale, avec la multiplication des métiers spécialisés : les cultivateurs, les bergers, les pasteurs, celui qui écrase le grain, celui qui file la laine, mais aussi des chefs, des soldats et même des prêtres, pour parler avec les dieux. C'est alors l'instauration d'une hiérarchie sociale complexe.

C'est au cœur de ces sociétés qu'apparaissent, vers le cinquième millénaire, au Proche et au Moyen-Orient, les premiers métallurgistes et bientôt, vers la fin du quatrième millénaire, les premières écritures, qui ont permis aux hommes de transmettre un message, et en particulier leurs mythes cosmogoniques, à travers l'espace et à travers le temps.

L'évolution de l'homme se caractérise, tout au long de sa longue histoire, par des sauts culturels majeurs, qui lui ont toujours apporté plus de liberté et donné de plus en plus de maîtrise sur son milieu naturel.

Quels furent les facteurs majeurs de cette formidable évolution, qui a conduit un hominidé d'une capacité cérébrale de moins de 400 cm³, le *Sahelanthropus tchadensis*, il y a 7 millions d'années, à l'homme moderne, d'une capacité crânienne de 1400 cm³ en moyenne, qui a permis aux humains de posséder des technologies de plus en plus complexes, de s'affranchir progressivement du milieu naturel, de développer une pensée symbolique, d'acquérir la conscience et de s'interroger sur sa signification et sa place dans l'histoire de l'Univers et de la vie ?

Ce volume regroupe certains des articles présentés lors du colloque *Climats – Culture – Société aux temps préhistoriques. De l'apparition des hominidés jusqu'au Néolithique*, organisé conjointement par Henry de Lumley et Béatrix Midant-Reynes au titre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et de l'Académie des sciences, à l'Institut de France, à Paris, du 13 au 16 septembre 2004. Ce volume a pour but d'aborder la question : « en quoi les variations climatiques affectent-elles l'évolution des hominidés, leur répartition géographique, leur structure sociale... ? ». S'il n'y parvient pas totalement, il apporte néanmoins des informations fondamentales qui permettent de réfléchir sur la longue marche des hominidés et des hommes depuis 7 millions d'années...

Les organisateurs du colloque